

la conclusion est la même que dans les deux autres récits précités.

Iconographie : Bharhut (Cunningham, XLVII, 3).

N° 210.

Hien yu king (*Trip.*, XIV, 9, p. 57 v°; manque en tibétain) : un çrâmaṇera a un maître qui le punit sévèrement quand il n'a pas suffisamment étudié; or, le temps qu'il peut consacrer au travail est en raison inverse de celui qu'il a dû employer à quêter; un bienfaiteur, qui le voit s'affliger, l'engage à venir chez lui, en lui promettant de lui donner les aliments dont il a besoin; le çrâmaṇera peut alors donner tout son temps à l'étude et son maître est satisfait de lui. Le maître, c'était Dîpaṃkarabuddha; le çrâmaṇera, c'était le Buddha lui-même; le bienfaiteur, c'était Ânanda.

Tien tsouen chouo a yu wang p'i yu king (*Trip.*, XXIV, 8, p. 66 v°).

N° 211.

Kotisimbali jâtaka (*Jâtaka*, n° 412), où le grand arbre a peur que les excréments de l'oiseau ne contiennent une semence de l'arbre Nyagrodha. Cet arbre pousse comme parasite.

XX, 2, 39^b.

Iconographie : Brique émaillée de Pagan (Grünwedel, *Buddhistische Studien*, fig. 34).

N° 215.

Chacal révélant le trou du puits : cf. *Sûtrâlamkâra*, p. 51, et *Mille et une nuits*, voyage de Sindbad le Marin au pays où l'on enterre les maris avec leurs femmes.

N° 220.

Hien yu king (*Trip.*, XIV, 9, p. 38 v°-39 r°); ce récit fait défaut dans la version tibétaine traduite par I.-J. Schmidt, *Der Weise und der Thor*.